

Guettant, pour sûr, quelque bonne fortune ;
Dans le malade il en reconnaît une.
A ce dernier il dit, d'un air loyal :
" Je veux ce soir enlever votre *mal*...
" Car voir souffrir me fait souffrir moi-même ;
" Quoi qu'étranger, vous souffrez ? je vous aime..
" Adieu, monsieur, mais plutôt au revoir ;
" Gardez le lit : je reviendrai ce soir..."
Et la nuit même, aidé d'un camarade,
Il enleva la *malle* du malade.

EPITRE.

A MON COUSIN ET AMI A. J. T., QUÉBEC.

Tu m'annonçais hier l'envoi d'un baril d'huitres,
Pour prix—c'est généreux !—de deux ou trois épîtres
Que je te fis en vers. Certes, c'est bien payer
Deux, trois soirs de travail en fumant au foyer !
Je m'engage, à ce prix, à travailler sans cesse
Pour d'autres ou pour toi... Ça vaut mieux que la Presse,
Qui laisserait mourir et de soif et de faim
Un rimeur tel que moi ; j'aime peu cette fin.
Aussi, comme tu sais, la Presse à mon estime,
Mais elle a rarement ou ma prose ou ma rime.
Je crains de ses censeurs la haine et l'amitié ;
La première est cruelle et l'autre est sans pitié.
J'aime mieux, beaucoup mieux, chanter l'amour dans l'ombre
Pour moi le chant d'amour a des attraits sans nombre !
Et puis, avec raison, je me suis dit : l'amour